

La construction du temple Saint-Martin

I. LES ORIGINES : AVANT LE TEMPLE

A. La première église (début du XIII^e siècle)

Elle est construite sur la plaine marécageuse de la Lizaine qui a été assainie.
Elle est au centre d'une ville peuplée de marchands, d'artisans et de paysans organisés au pied du château.
C'est un édifice modeste, peut-être en bois, environné d'un cimetière.
Elle est l'église du peuple alors que l'église Saint-Maimboeuf au château est l'église du Comte et de la noblesse.

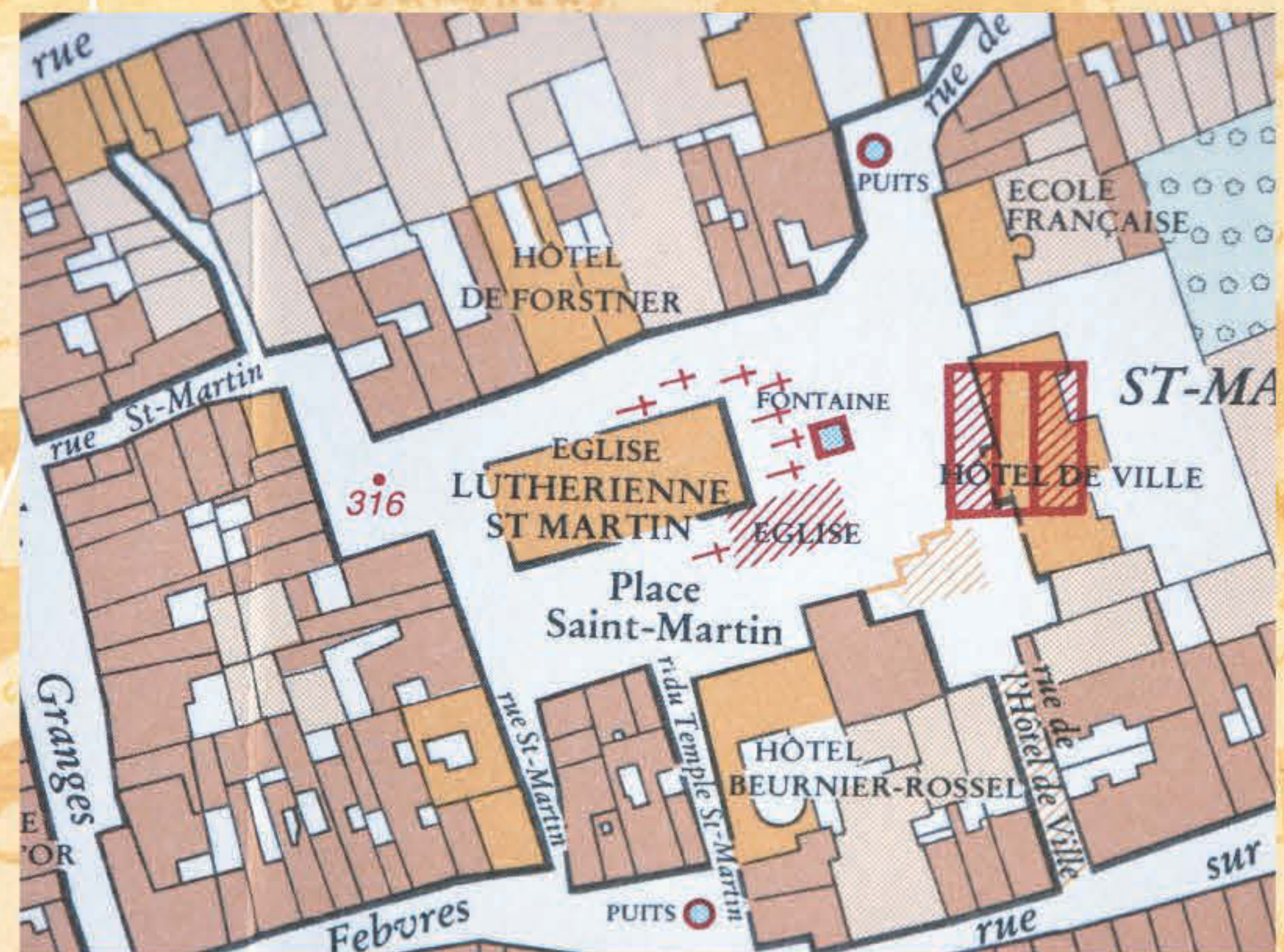
En 1341, avant la construction de la maison de ville (Mairie), elle sert de lieu de rassemblement aux bourgeois de Montbéliard en lutte contre le comte Henri.
Au XV^e siècle son entretien incombe à la Commune. Celle-ci y range les échelles d'incendie de la Ville.



Détail de la carte de la Principauté de Montbéliard et des seigneuries d'Alsace et de Bourgogne : Montbéliard
Heinrich Schickhard, 1616
Société d'Émulation de Montbéliard

B. La seconde église (fin du XV^e siècle)

On reconstruit la première église à la fin du XV^e siècle ; celle-ci est consacrée le 28 novembre 1491 par l'archevêque de Besançon.
C'est un édifice en pierre, deux fois plus petit que le temple actuel, et composé d'une nef et d'une tour surmontée d'un clocher.
Sa destruction, en juin 1603, a lieu en même temps que la construction du temple actuel dont les travaux commencent en janvier 1601.
Les fouilles archéologiques dans les parties sud et sud-est de la place Saint-Martin en 1994 laissent supposer que cette deuxième église était située sous le temple actuel.



Atlas historique des villes de France : Montbéliard
Voisin, Jean-Claude ; Bouvard, André. CNRS éditions, 1994.
Archives municipales de Montbéliard

C. Les conséquences de la Réforme sur l'église Saint-Martin

Au XVI^e siècle, un mouvement de contestation du pouvoir religieux de l'Église catholique romaine s'étend dans toute l'Europe. **Martin Luther** (1483-1546), premier réformateur, rompt avec l'Église officielle et crée un mouvement qui fonde la religion sur la liberté de conscience et non l'appartenance à l'Église.



10 décembre 1520 : Luther brûle la bulle¹ du pape
Société de l'Histoire du Protestantisme Français

En 1538, à Montbéliard, **Pierre Toussain**, disciple de Martin Luther, obtient l'établissement de l'Église évangélique dans la Principauté. Le 17 novembre 1538, le comte Georges de Montbéliard fait abolir la messe et les cérémonies catholiques.

Ainsi l'église Saint-Martin est convertie au culte protestant et est élevée au rang de paroisse. Dans ce lieu de culte réutilisé, les protestants font disparaître les statues et les images saintes ; ils modifient l'espace architectural en supprimant l'autel et en recentrant l'édifice autour de la table de Cène². Cette église regroupe les neuf quartiers de la ville et les quatre annexes : Sochaux, Arbouans, Grand-Charmont et Vieux-Charmont. Elle devient " l'église française " appelée ainsi car le culte y est célébré en français ; l'église Saint-Maimboeuf au château est " l'église allemande " car le culte y est célébré dans la langue du Prince, c'est-à-dire en allemand. Un siècle plus tard on souhaite la remplacer par un nouvel édifice.



Règlement de l'Église wurtembergeoise, 1559
Bibliothèque municipale de Montbéliard, W.340

¹ Bulle : lettre patente du pape, avec le sceau de plomb, contenant ordinairement une constitution générale.

² Table de Cène : autel.

II. LES CAUSES DE LA CONSTRUCTION DU TEMPLE

A. L'essor démographique de Montbéliard

En France, les guerres de religion se succèdent de 1562 à 1598, entrecoupées de périodes de paix fragile. La guerre est ponctuée de batailles, de massacres et d'assassinats.



● Tableau de François Dubois, témoin oculaire de la Saint-Barthélémy
Nuit du 23 au 24 août 1572 - Massacre de la Saint-Barthélémy : 5000 tués à Paris, 10 000 en province.
Société de l'Histoire du Protestantisme Français

Ces persécutions religieuses contre les huguenots entraînent une affluence de réfugiés chassés de France, de Franche-Comté et de Lorraine

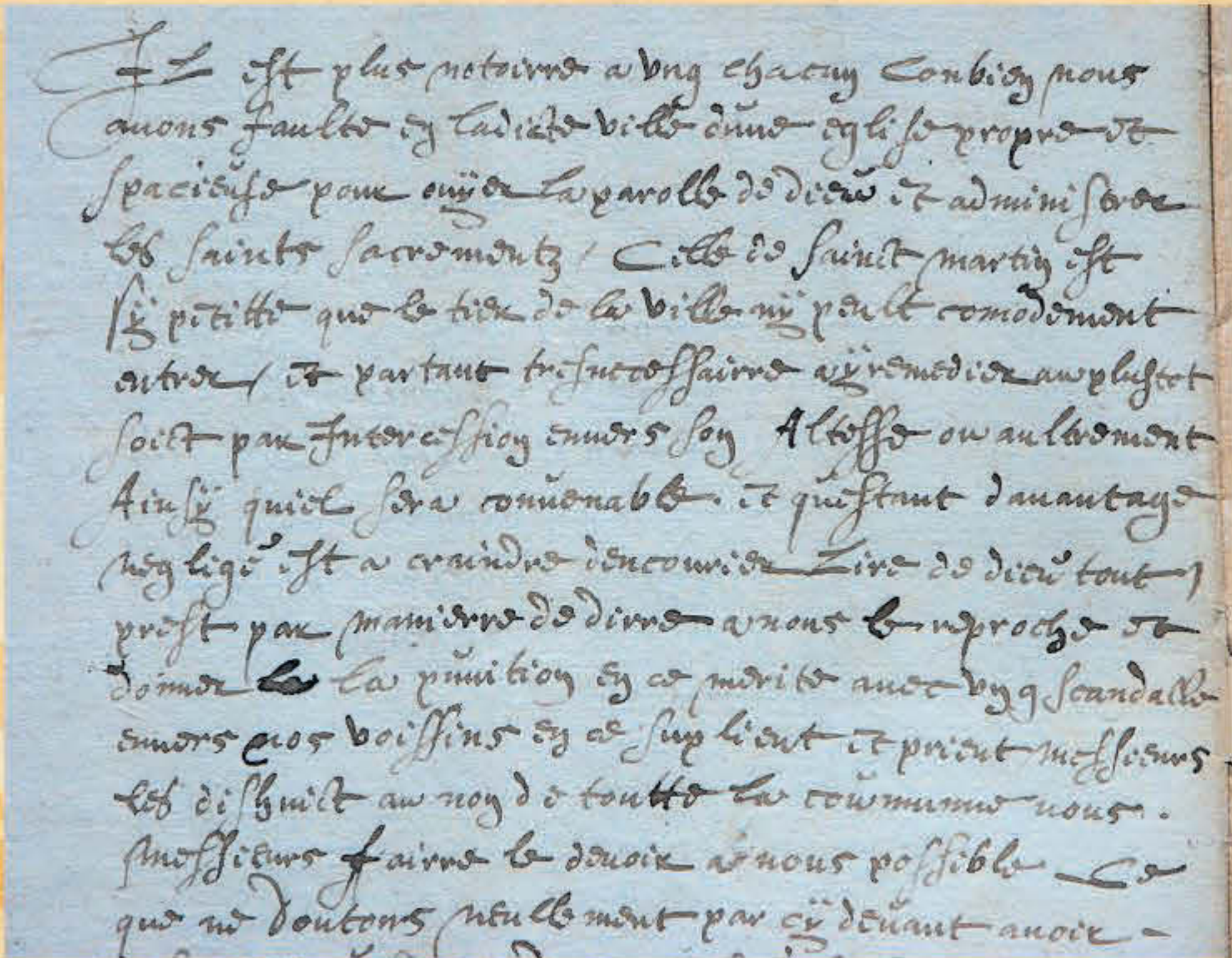
La population de Montbéliard augmente de façon conséquente :
1537 : 1 600 habitants environ
1598 : 2 355 habitants
1618 : 3 600 habitants
En 1586 les réfugiés représentent 12 % de la population urbaine.

Pour les accueillir, le prince Frédéric fonde en 1598 la **Neuveville**, actuel faubourg de Besançon.



● Portrait du prince Frédéric (1557-1608)
Photothèque Archives municipales de Montbéliard, 1F1 3298

L'église médiévale est devenue trop petite pour les nombreux fidèles ; Frédéric décide de l'édification d'une nouvelle église, écoutant ainsi les doléances de l'assemblée municipale.



● Remontrances des Dix-Huit au Magistrat de la Ville de Montbéliard
Archives municipales de Montbéliard, BB 31, pièce 6

" Il est plus notoire à ung chacun combien nous avons faulte en ladite ville d'une église propre et spacieuse pour ouyer la parolle de Dieu et administrer les Saints Sacrements. celle de Saint Martin est sy petite que le tiers de la ville ny peult comodement entrer et partant très necessaire a y remedier au plus tot soit par intercession envers son Altesse ou autrement ainsy qu'il sera convenable et qu'étant davantage négligé il est a craindre d'encourir l'ire de Dieu [...]"

B. La volonté de prestige du prince Frédéric

Coléreux, intolérant et arbitraire, Frédéric n'en était pas moins intelligent, généreux et mécène. Il marqua Montbéliard par sa présence et en fit une petite capitale luthérienne.

De 1590 à 1608, Frédéric mène une politique de grands travaux et la plupart des monuments anciens actuels datent de cette époque, à l'exception de l'hôtel Villars (rue de Belfort) édifié en 1559.

Après avoir écrasé les résistances intérieures et extérieures, le prince Frédéric décide donc la reconstruction du temple Saint-Martin, symbole d'un luthéranisme triomphant. Cette réalisation est confiée à son architecte préféré : **Heinrich Schickhardt**. Celui-ci va beaucoup s'inspirer de l'architecture de la Renaissance qu'il a pu observer lors de ses voyages en Italie entre 1598 et 1600.

C. L'architecte Heinrich Schickhardt (1558-1635)

Né à Herrenberg en 1558, il reçoit une formation de menuisier et commence sa carrière comme maquettiste avec l'architecte des ducs de Wurtemberg Georg Beer. En 1590 il fait un premier séjour auprès du comte Frédéric à Montbéliard. A partir de 1593 il devient l'architecte officiel du prince Frédéric de Wurtemberg. A cette date, Schickhardt intervient, à la demande du Prince, à la saline de Saulnot en tant qu'ingénieur. De 1595 à 1598 il construit, entre autres, le logis des Gentilshommes, l'arsenal, une machine hydraulique au château et le bastion du Grand Pont. En 1598, il commence le Collège achevé en 1602, la Neuveville et la citadelle. Il intervient aussi à Horbourg, Stuttgart et en Forêt Noire où il a en charge la création de la ville de Freudenstadt.



● Portrait de Heinrich Schickhardt
Photothèque Archives municipales de Montbéliard, 1 F1 3297



● Logis des Gentilshommes (actuelle école de musique)
Archives départementales du Doubs, 12 J 64

III. L'HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION DU TEMPLE

1601-1607 : Heinrich Schickhardt dirige les travaux.
1609-1615 : Finition des aménagements intérieurs.
1677 : Fin de l'édification du temple par la construction du clocher en bois.

15 mars 1601 : pose de la première pierre par le surintendant Johannes Oswald, les ministres du culte Macler et Samuel, Perrin Borne écharquette³ au château et Heinrich Schickhardt.

Des monnaies et une plaque de cuivre sont placées dans la première pierre sur laquelle on peut lire :

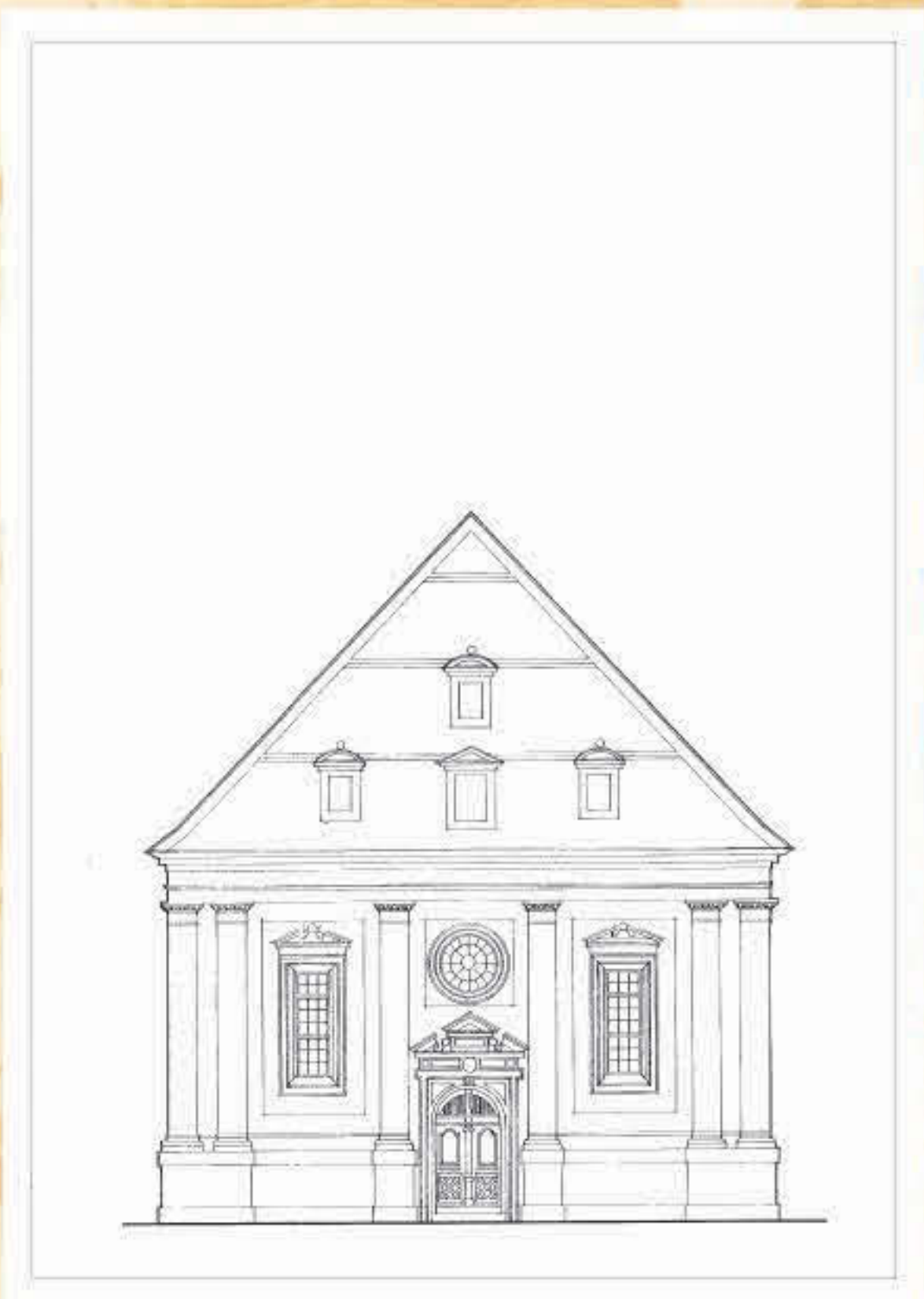
Le projet initial ci-contre comporte des ornements d'architecture (volutes, courbes et contre-courbes) qui n'existent pas sur le temple actuel. De même la tour est beaucoup plus élancée et est entourée d'une balustrade.

" Puisse cette mesure être favorable et heureuse. L'an de salut 1601, le 3 des nones de mars, sous le règne de l'empereur Rodolphe II, cette première pierre fut posée dans les fondations de ce temple, que, par la grâce de Dieu, le très illustre prince et seigneur Frédéric, duc de Wurtemberg et de Teck, comte de Montbéliard, par sa pieuse libéralité, en remplacement d'un ancien et plus petit, a voulu faire neuf et vaste. C'est l'ouvrage du très célèbre architecte d'Herrenberg, Heinrich Schickhardt. Que Dieu très bon et très grand fasse qu'il serve la louange et à la gloire de Christ et à l'édification de son église. Amen. "

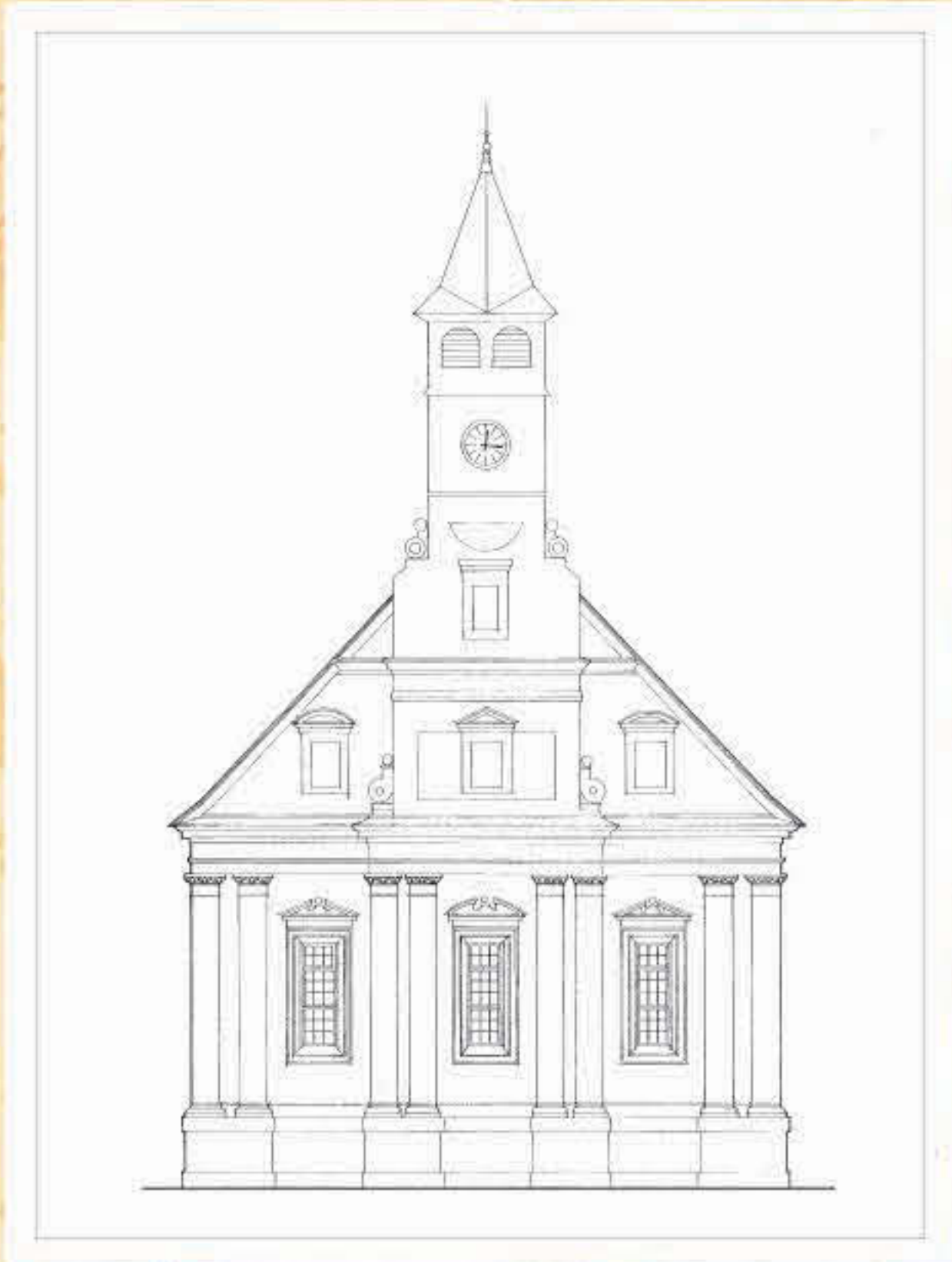
L'église luthérienne Saint-Martin à Montbéliard 1601-2001.
Bouvard, André. Atelier du Patrimoine, 2001



Le temple initial par Heinrich Schickhardt
Bibliothèque municipale de Montbéliard



Façade occidentale du temple Saint-Martin
Mortamet, Jean Gabriel, architecte en chef des monuments historiques, 1990



Façade orientale du temple Saint-Martin
Mortamet, Jean Gabriel, architecte en chef des monuments historiques, 1990

A. Les travaux de gros-œuvre

1. Les fondations

Le creusement des tranchées a commencé en janvier 1601. La nappe phréatique n'étant pas profonde, les ouvriers sont obligés d'installer des pompes. Malgré ces difficultés, le chantier avance rapidement.

Dimensions des murs de fondation
Longueur totale des murs : 368 pieds (106,35 m)
Profondeur : 7 pieds (2,02 m)
Epaisseur : 8 pieds (2,31 m) à 10 pieds (2,89 m)
Renfort aux angles : massif de maçonnerie de 5 pieds (1,15 m)

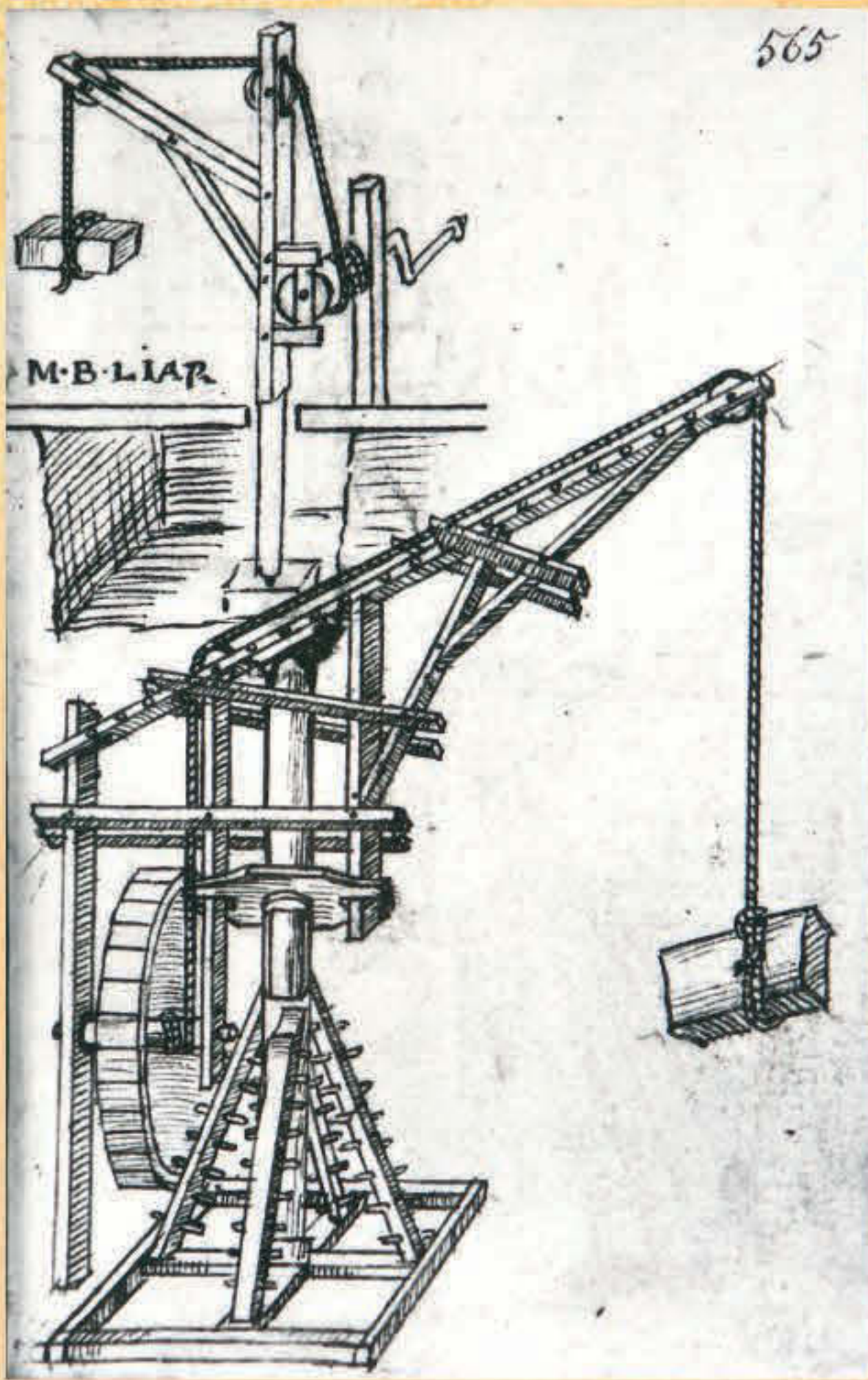


Détail du plan-relief de Wild, 1823-1826
Musées de Montbéliard

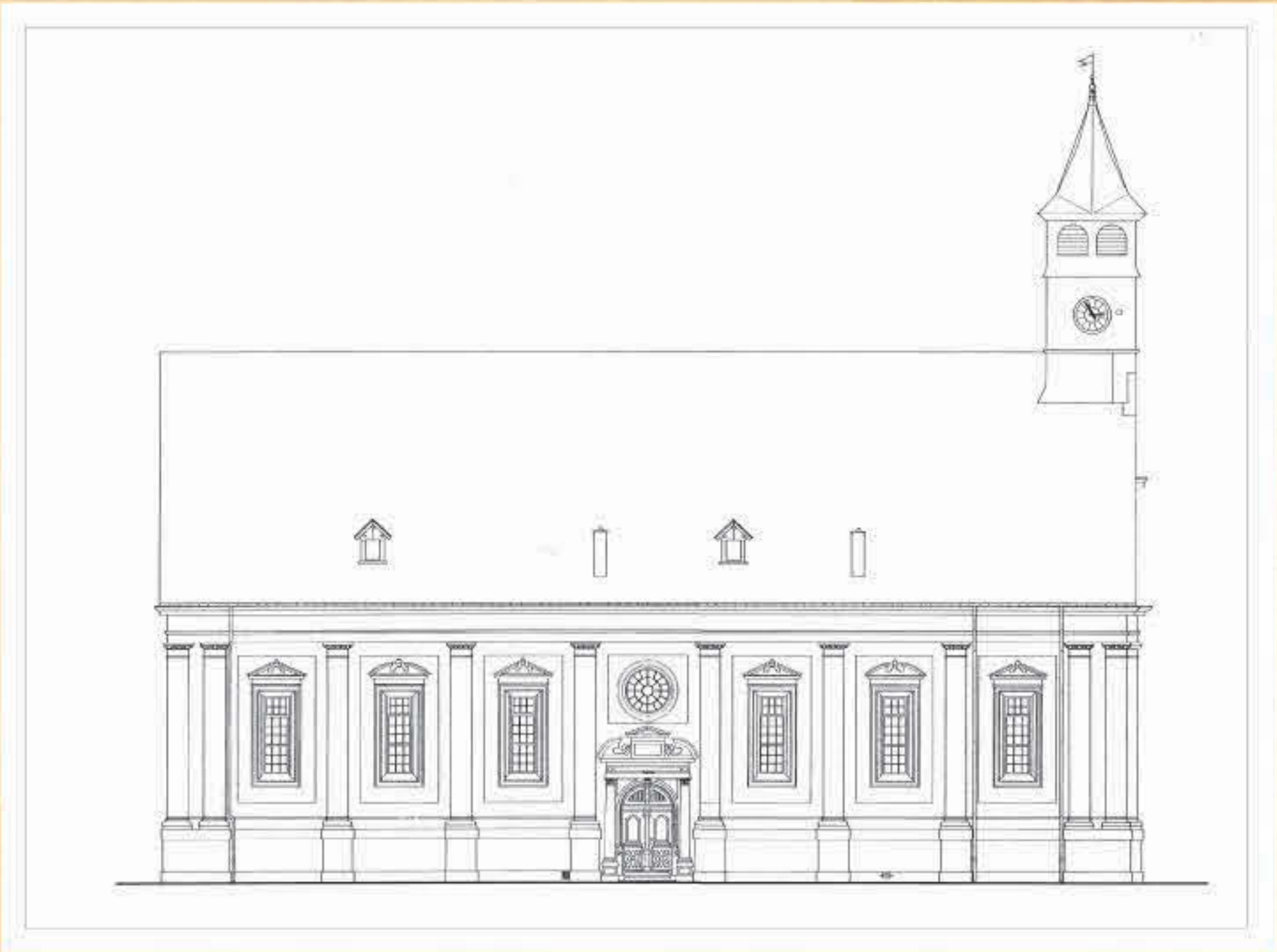
Le temple n'est pas édifié au centre de la place Saint-Martin mais au nord-ouest. Ainsi la façade sud (entrée principale) et la façade orientale (façade du clocher) sont mises en valeur. En effet le portail méridional se situe dans le prolongement des ruelles qui descendent de la rue du château vers la place.



Portail sud, façade méridionale du temple Saint-Martin
Photothèque Archives municipales de Montbéliard



Grue de Heinrich Schickhardt, dessin de Gentillâtre
Cliché Bibliothèque nationale de France
Photothèque Archives municipales de Montbéliard



Relevé de la façade méridionale du temple
Mancassola, Jean-Jacques, Ville de Montbéliard, 1987

³Echarquette : guetteur, capitaine, personne dont la fonction était très importante dans l'organisation du château.

2. La maçonnerie

Les travaux sont assurés par trois entrepreneurs :

- Étienne Viénot : maçon montbéliardais. Il construit les étages supérieurs de la Tour Henriette (1591-1592) et la Tour Frédéric (1594-1595) au château.
- Jacob Bertsch : maçon allemand. Il construit un pont sur l'Allan à Sochaux en 1607-1608.
- Peter Aigner : maçon allemand. Sa marque est gravée sur l'entablement du portail sud, sous la date 1604. Elle figure sur beaucoup d'autres édifices construits en Wurtemberg par Schickhardt (Esslingen, Speyrer, Pfieghof...)

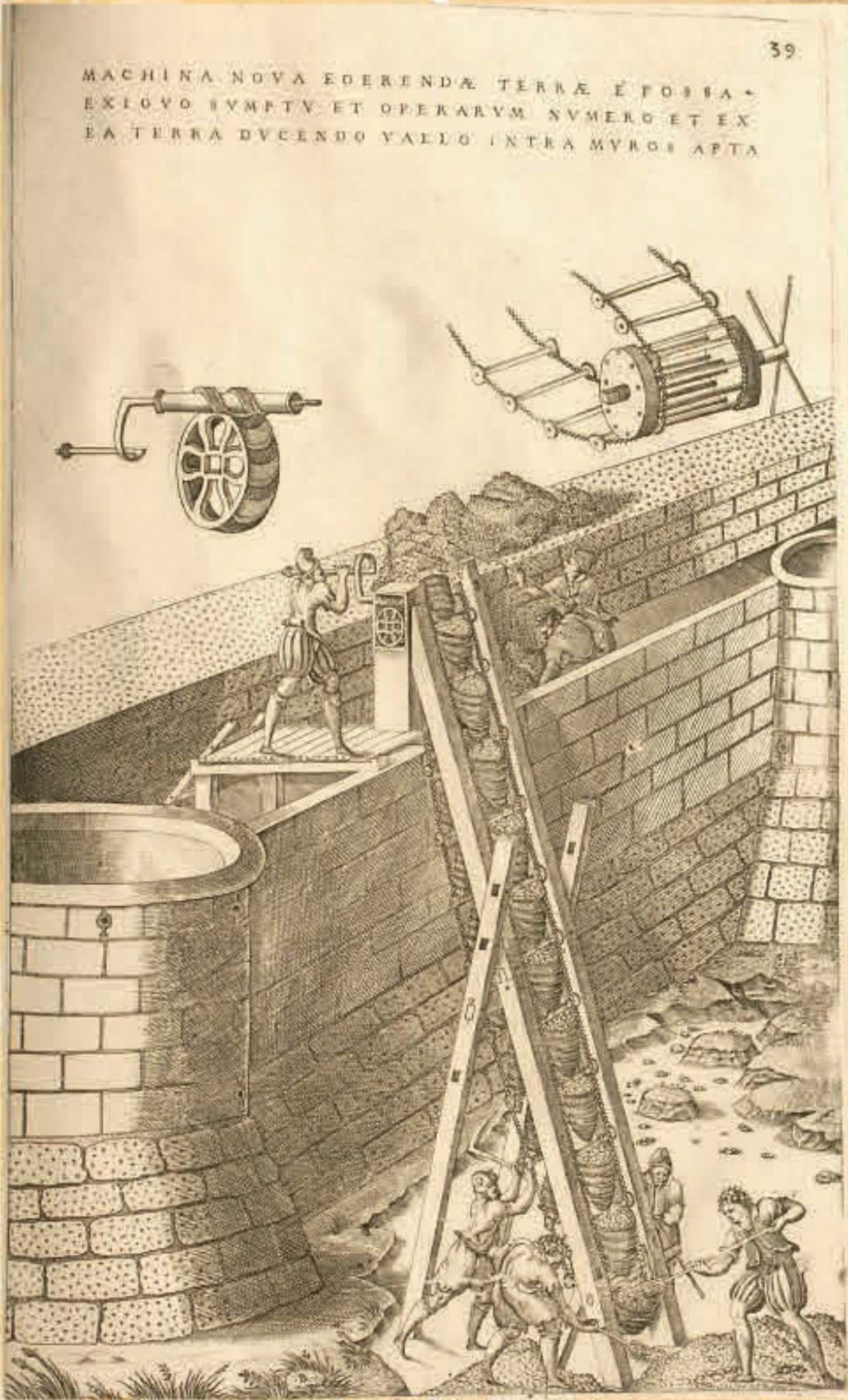


Signature de Peter Aigner
Photothèque Archives municipales de Montbéliard

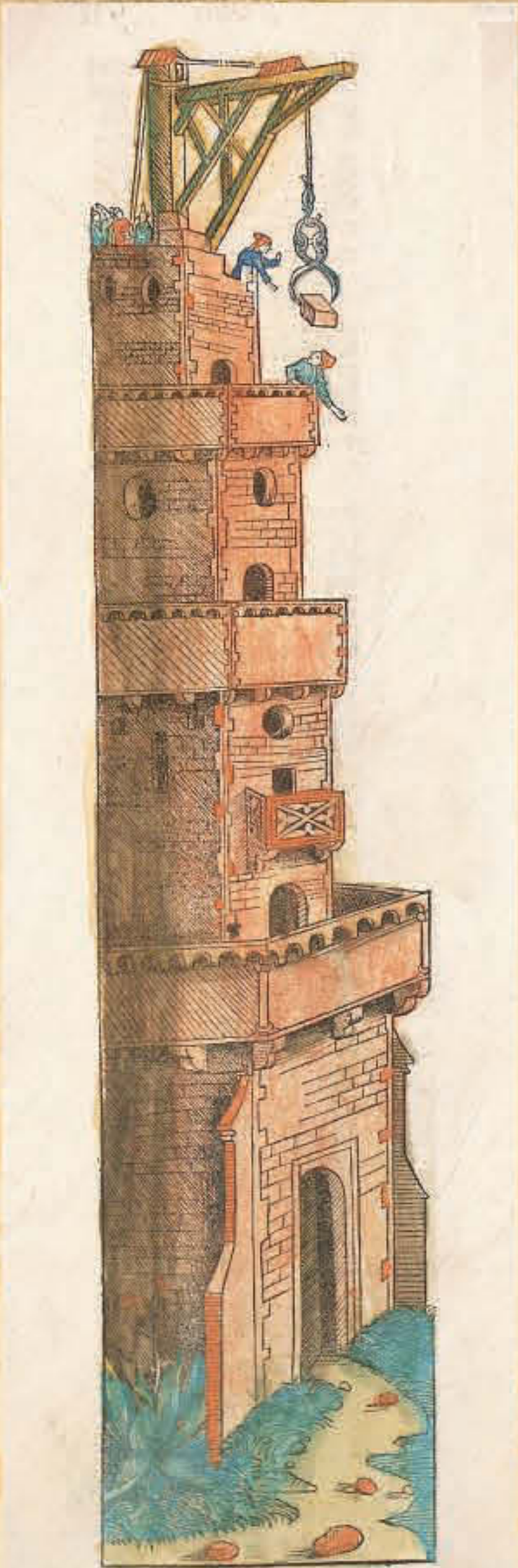


Signature non identifiée (portail ouest)
Photothèque Archives municipales de Montbéliard

Les travaux concernant l'étage de pierre durent plus de quatre ans et s'achèvent en août 1604.



Theatrum instrumentorum et machinarum. Iacobi Bessoni, 1578
Bibliothèque municipale de Montbéliard ●222

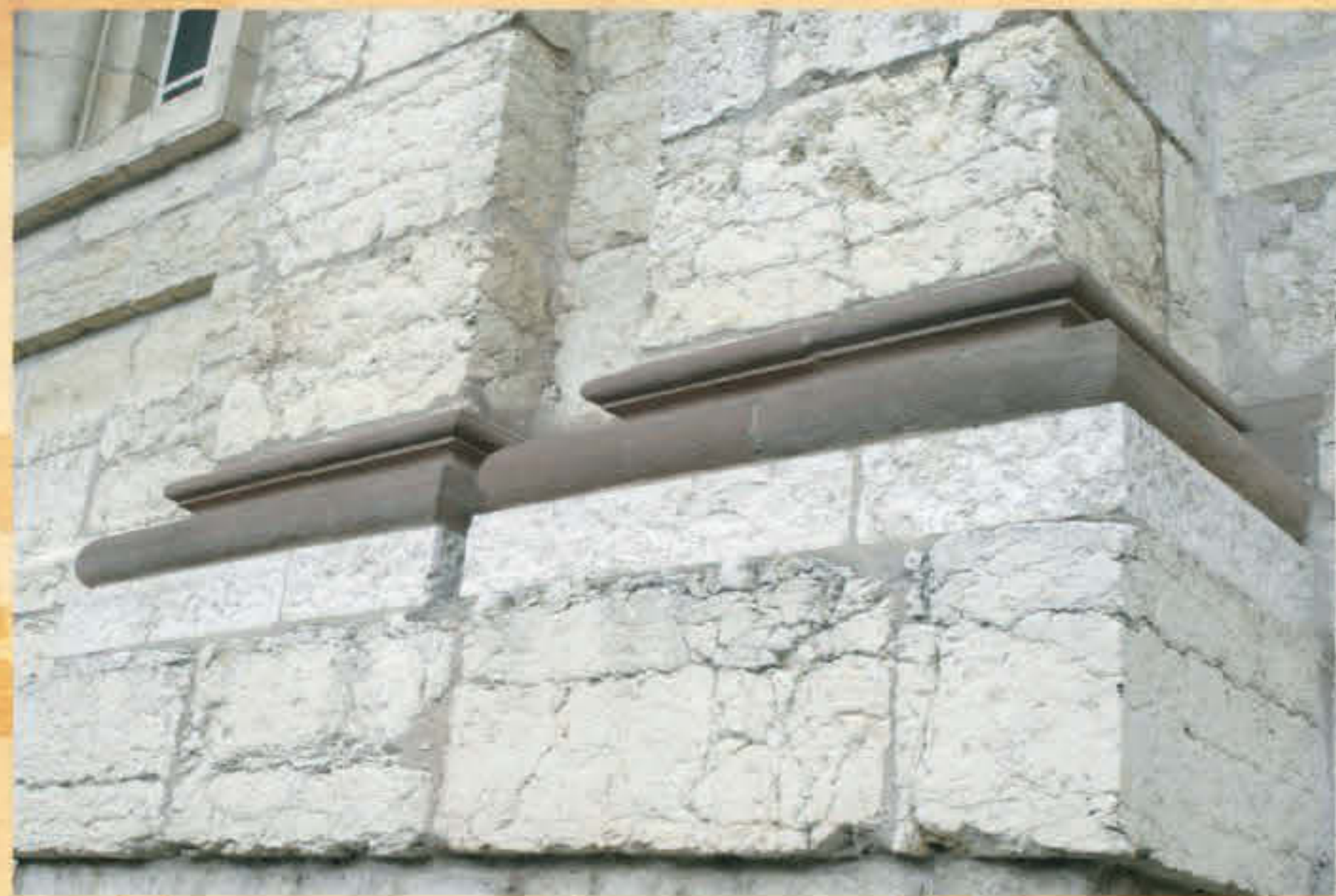


Liber chronicarum. Anonyme, 1493
Bibliothèque municipale de Montbéliard ●76

21 223 pierres ont été taillées ou sculptées, liées avec de la chaux, du sable ou du plomb.

Elles proviennent de quatre carrières :

- Carrière à Vandoncourt : pierre blanche ou pierre calcaire pour les murs.
- Carrières à Chagey et à Champey : pierre rouge ou grès vosgien pour les portails et les bases des pilastres⁴.
- Autre carrière à Chagey : grès de couleur grisâtre pour l'encadrement des fenêtres.



Pilastres et fenêtres de la façade orientale
Photothèque Archives municipales de Montbéliard



Portail ouest du temple Saint-Martin
Photothèque Archives municipales de Montbéliard

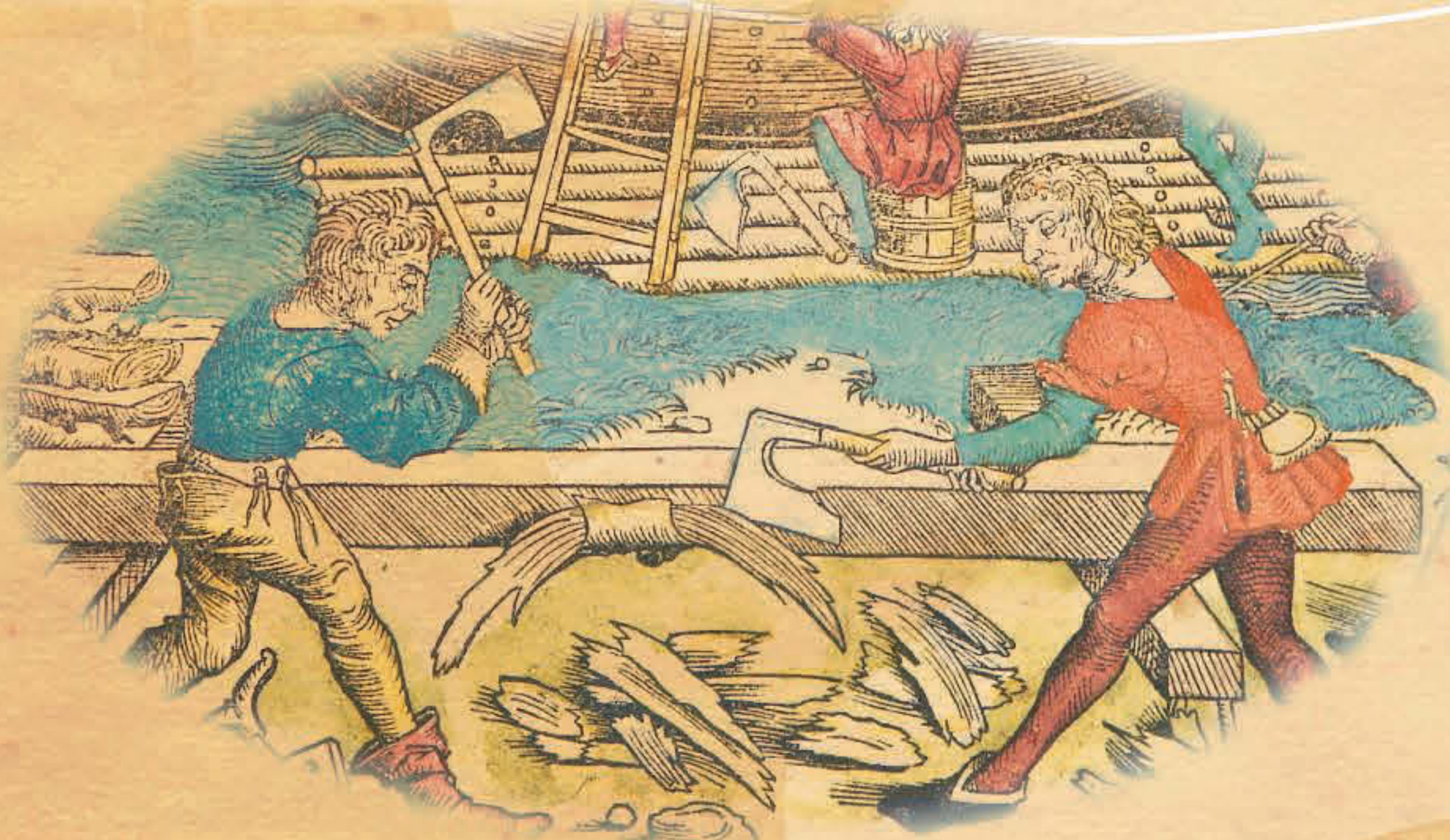
3. La charpente et la couverture

- La charpente

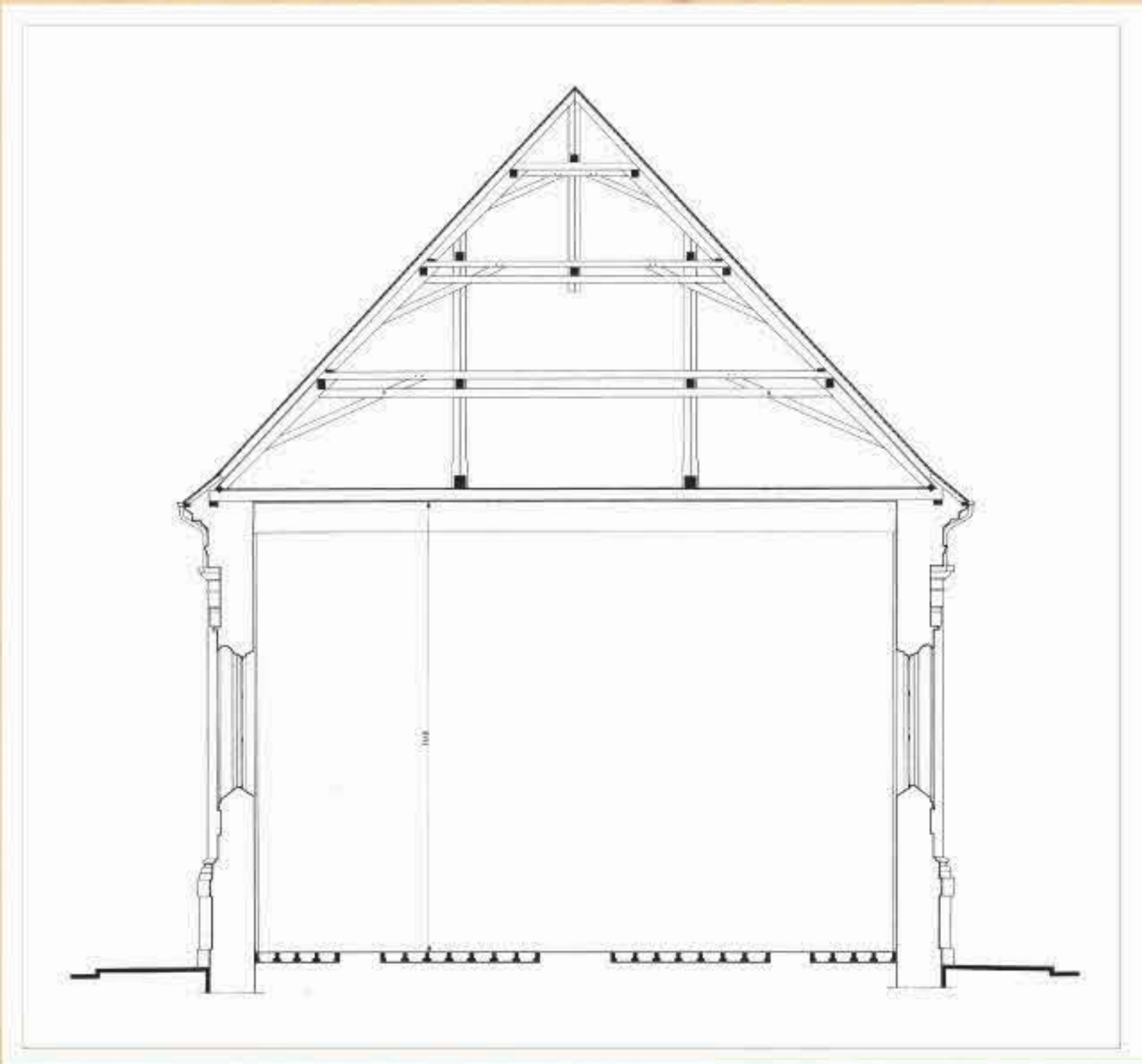
Son exécution est confiée aux maîtres charpentiers **Jacob Thomas** de Voujeaucourt et **Lorenz Benz** de Stuttgart le 31 janvier 1604.

500 pièces de charpente en chêne d'une longueur comprise entre 27 (7,80 m) et 50 pieds (14,45 m) sont achetées au charpentier Mathusalem Lochbühler de Stuttgart, les sapins de Porrentruy sont livrés sur le chantier début 1604.

Les deux artisans s'engagent à achever le chantier au plus tard quinze jours après la Saint-Jean. La charpente est montée du 4 au 22 août 1604, soit en moins de trois semaines. Elle est consolidée en 1609 avec des poutres entrecroisées et dix lucarnes furent ajoutées en 1615. Cette charpente est identique à celle de l'église de Göppingen exécutée par Heinrich Schickhardt en 1619. Dans le Pays de Montbéliard, la charpente du temple Saint-Georges, avant l'incendie de 1987, et celle du temple d'Hérimoncourt sont du même type.



Liber chronicarum. Anonyme, 1493
Bibliothèque municipale de Montbéliard ●76



Coupe de la charpente du temple Saint-Martin
Mancassola, Jean-Jacques ; Ville de Montbéliard, 1986

- La couverture

Le couvreur montbéliardais **Guillaume Boige** travaille de début août 1604 à fin août 1605 avec une interruption durant les mois d'hiver.

Les **59 456** tuiles proviennent des tuileries de Montbéliard et d'Héricourt ; ce sont de grandes tuiles qui mesurent 17 pouces de longueur (41 cm) sur 7 pouces de largeur (16,5 cm)

Les travaux de gros-œuvre sont achevés fin 1605 et on peut commencer les travaux à l'intérieur du temple.

⁴Pilastre : pilier engagé, colonne plate engagée dans un mur et formant une légère saillie.

B. Le second-œuvre

1. Le plafond (1606)

Il est construit, ainsi que la tribune, par le menuisier **Hans Kriefel** et le charpentier **Lorenz Benz**.

Ce plafond est impressionnant par ses dimensions (36 m sur 15,97 m) ; il est fixé à la charpente par des crochets métalliques.

Il est composé de 45 caissons rectangulaires à moulures rapportées et est orné tout autour d'une grande corniche en bois.

Au centre les armoiries du Prince, en bois sculpté, ont été peintes et dorées par un peintre d'Héricourt, **Jean Bolot**, très bien rémunéré pour cette tâche. Le blason fut rénové en 1741-1742, enlevé à la Révolution et remplacé au XX^e siècle par le médaillon actuel qui représente le bon berger.



● Photothèque Archives municipales de Montbéliard



● Photothèque Archives municipales de Montbéliard

Burkherth Weiler, peintre allemand, est chargé de peindre et d'orner le plafond. Il peint les moulures rapportées de couleur grise, l'intérieur des caissons en blanc et décore ceux-ci de filets de peinture bleue. Les grattages effectués en 2002 ont permis de retrouver les filets de peinture entourant l'une des fenêtres.

Le plafond est parsemé de 284 motifs ornementaux en bois tourné, dorés à l'or fin, représentant des grandes roses (emblème de Luther), des motifs de forme arrondie, des flammes. Les ornements disparaissent au XIX^e siècle sans doute à cause d'une évolution du luthéranisme vers davantage d'austérité.

Le plafond du temple Saint-Martin a été imité au temple Saint-Georges, aux temples de Beutal et de Présentevillers, à l'église de Blussans. Il a aussi inspiré de nombreux plafonds de maisons bourgeoises.

Contrastant avec la prolifération décorative du plafond, la décoration de la salle de culte est très simple. Les archives révèlent seulement que la couleur pierre recouvre les pilastres, l'entablement⁶, la façade de la tribune et l'escalier en colimaçon.

Dans un pays entouré par la religion catholique, il est nécessaire de se démarquer des lieux de culte de ses adversaires. Ainsi, dans son sermon de dédicace, le pasteur Samuel Cucuel insiste sur la vanité de tout ornement.



● Photothèque Archives municipales de Montbéliard

2. Le dallage des allées et du chœur

a été installé par **Etienne Viénot** et **Claude Courtin** en 1607. En 1843 l'architecte Pierre Frédéric Morel-Macler pose un nouveau dallage en grès gris dans les allées et un carrelage dans le chœur. En même temps, pour limiter l'humidité due à la présence de la nappe phréatique il relève le sol de la nef et du chœur avec du mortier hydraulique.

3. La chaire et les sièges (1607)

La **chaire** est réalisée par le menuisier **Hans Kriefel** en 1607 et mise en couleur par le peintre **Jean Bolot**. Elle est située à proximité du portail septentrional (au nord, côté Banque de France). La cuve est ornée de colonnettes, d'oves⁶ et de denticules⁷. L'abat-voix est décoré de guirlandes et de roses et couronné de sept motifs verticaux surmontés de petites urnes et de flammèches.

Au XIX^e siècle, en mauvais état et jugée choquante par rapport à la simplicité du temple, elle est recouverte d'un drap, puis détruite en 1840. La chaire actuelle, construite en 1842 par l'architecte Morel-Macler, est placée derrière l'autel. Ses panneaux sont ornés des symboles de la foi, de l'espérance et de la charité.

Actuellement une deuxième chaire est posée au sol à côté de l'autel ; initialement au temple Saint-Georges, elle a été transportée à Saint-Martin et transformée en ambon⁸. L'abat-voix est resté au temple Saint-Georges où il a été détruit dans l'incendie de 1987.

Les **sièges** sont réalisés par **Hans Kriefel** et installés entre 1607 et 1641. Ils sont de trois types : les stalles, les bancs, les sièges de pasteurs.

- Les stalles sont réservées aux autorités civiles, religieuses et à la cour. Le Prince et les personnes de haute distinction ont des stalles en noyer, les autres sont en sapin. Ces sièges sont situés en haut de l'église, à proximité du chœur.

- Les bancs fermés, les petits bancs des écoliers et les bancs des hommes et des femmes sont alignés en face de l'autel, comme aujourd'hui ; les écoliers sont placés à côté de l'autel car le pasteur y expliquait le catéchisme et il fallait que les enfants soient attentifs.

- Les sièges des pasteurs, installés dans le prolongement de l'escalier de la chaire, étaient composés de cinq stalles en chêne enfermées dans un réduit grillagé servant de sacristie. On trouve encore ce type de mobilier dans les églises luthériennes de Dambenois, Lougres et en Haute-Saône.

Les archives ne nous permettent pas d'établir la disposition des sièges mais il semble que ceux de la moitié sud étaient tournés vers la chaire et les autres alignés face à l'autel.

Leur attribution répond à trois critères : la séparation des sexes, le strict respect de la hiérarchie et des préséances, les exigences de la liturgie.

En 1837 le plancher des stalles est changé et il reste seulement quelques stalles anciennes après la rénovation dirigée par l'architecte Morel-Macler au XIX^e siècle.



● Photothèque Archives municipales de Montbéliard

4. La table de Cène (1607)

Elle était en pierre de Chagey (grès rouge) et composée d'un socle cylindrique surmonté d'une table sculptée par le maçon **Peter Aigner** de 2 m sur 2 m.

Lors de la réorganisation de la salle de culte (1827-1845) l'autel a été enlevé par l'architecte de la Ville Pierre-Frédéric Morel-Macler.

Le 15 septembre 1607 les travaux sont finis. Ils ont duré 6 ans et 9 mois.

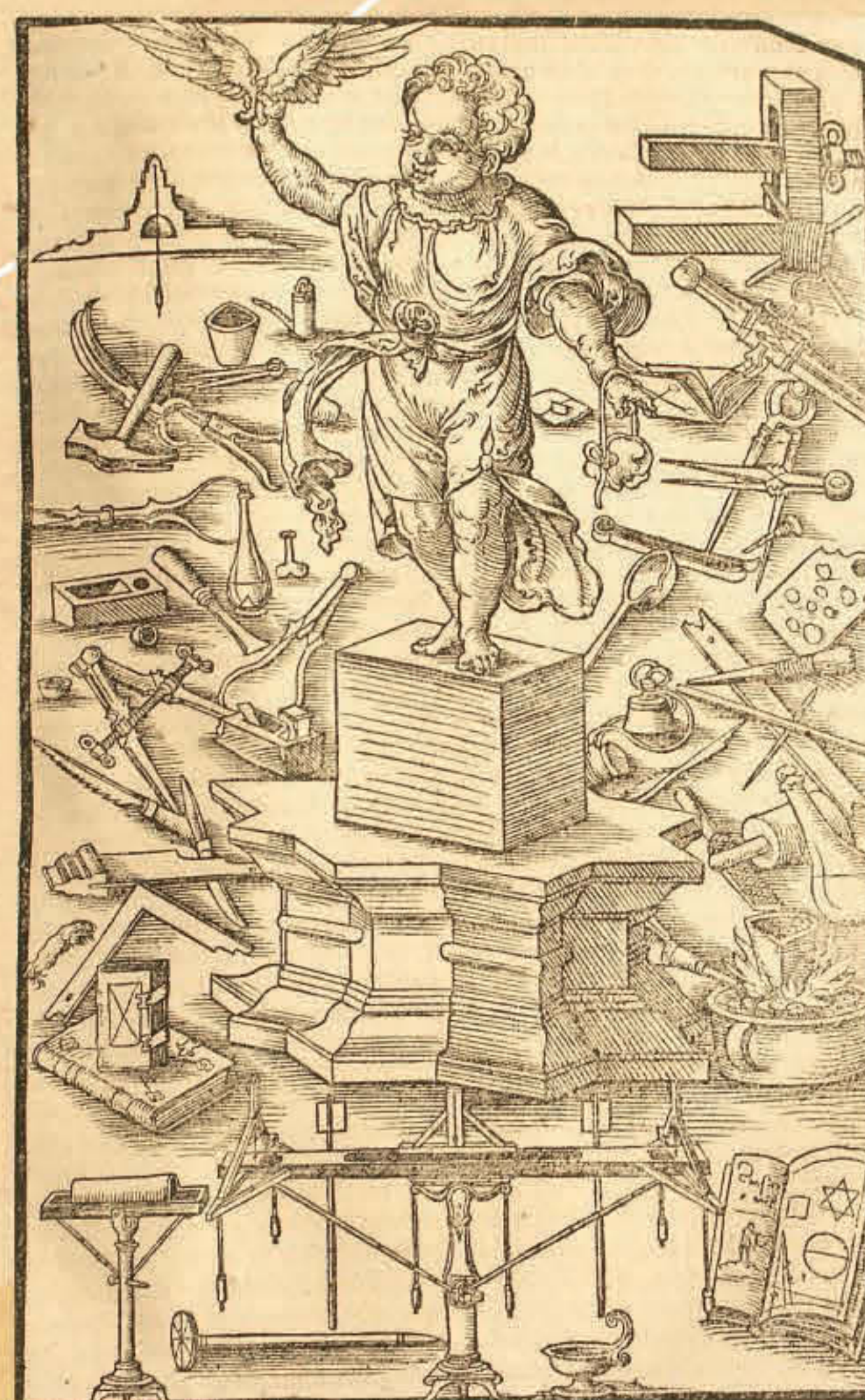
A cette occasion Heinrich Schickhardt offre un repas aux menuisiers et plâtriers présents sur le chantier.



● Photothèque Archives municipales de Montbéliard

C. Les ouvriers et les artisans

Les manœuvres et les artisans sont entre onze et trente quotidiennement sur le chantier mais les documents comptables ignorent les apprentis et les compagnons qui sont rétribués par leurs maîtres.



● Zehen Bucher von der architectur Baukunst. Marc Vitruve, 1575.1582

Bibliothèque municipale de Montbéliard, La 101

⁶Entablement : saillie qui supporte la charpente de la toiture.

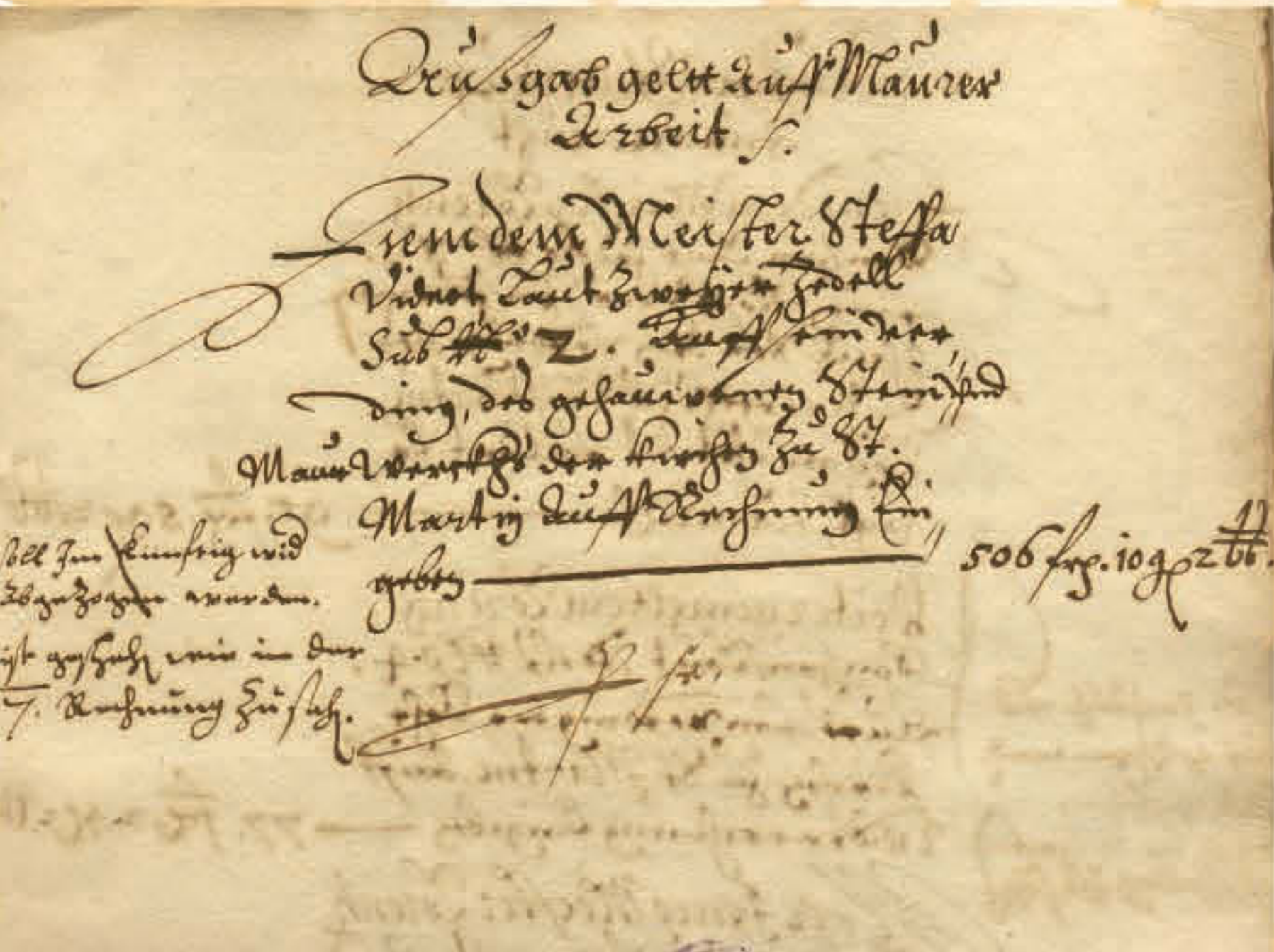
⁶Ove : ornement en forme d'œuf.

⁷Denticule : ornement en forme de dents.

⁸Ambon : tribune surélevée à l'entrée du chœur de certaines églises anciennes.

I. Les manœuvres

Leur origine géographique est essentiellement Montbéliard et sa région, d'autres sont d'origine germanique. Ils sont employés aux travaux pénibles qui ne requièrent pas de qualification. Les archives citent les noms de trois femmes qui accomplissent les mêmes tâches pénibles que les hommes pour un salaire journalier deux fois moins élevé. Certains artisans se louent aussi comme manœuvres améliorant ainsi leurs revenus.



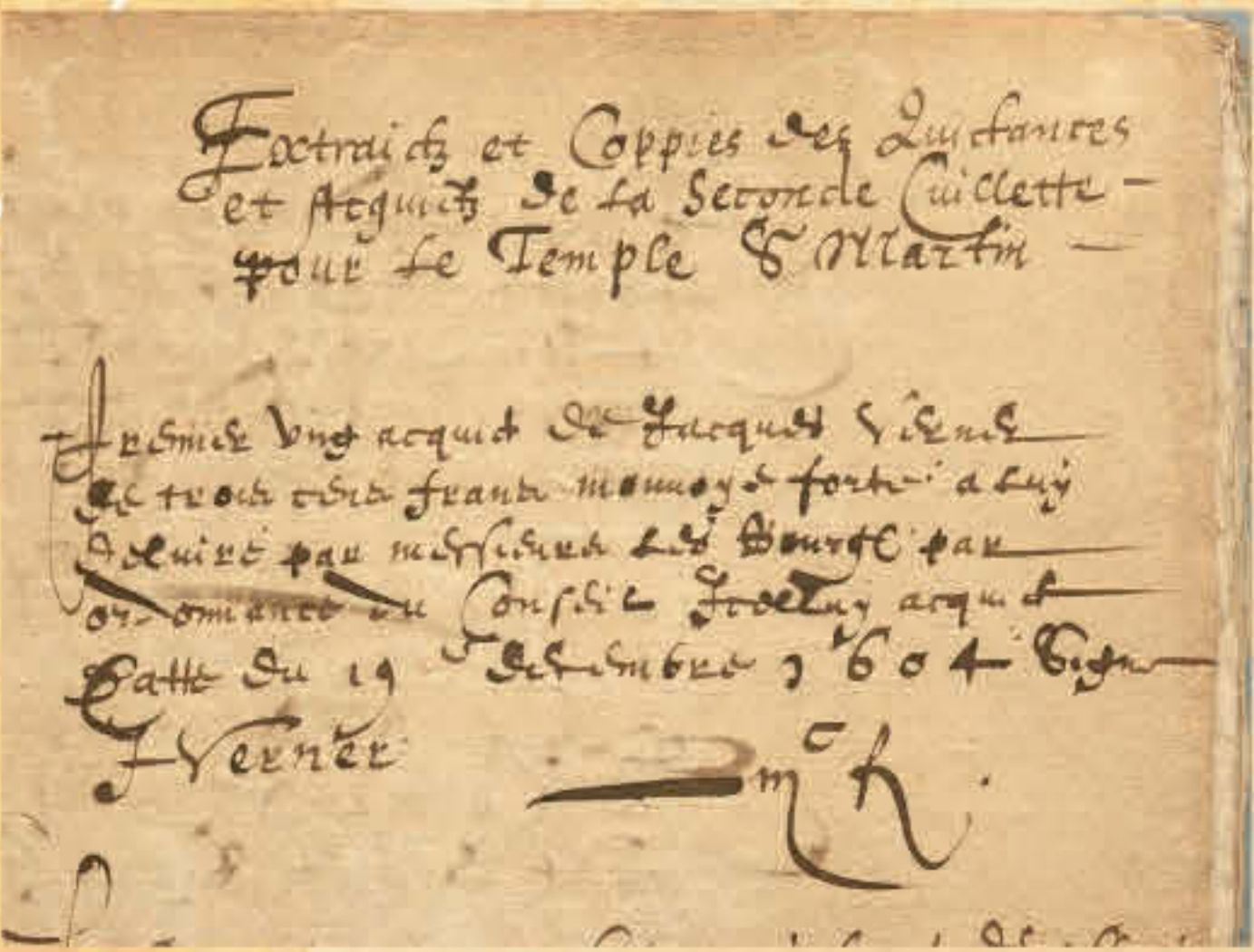
● Paiement de l'artisan maçon Steffan Vienot
Archives départementales du Doubs, ECM 5018

Les conditions de travail n'apparaissent dans les archives qu'à l'occasion de dépenses, essentiellement pour des repas et des boissons offerts aux ouvriers au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Ces frais de bouche représentent à peu près le montant des dépenses de peintures du chantier. Un seul accident de travail est mentionné dans les archives. Le 3 novembre 1602 Nicolas Déserot se blesse en tombant d'un échafaudage alors qu'il transportait une pierre. Pour l'aider à subsister pendant sa convalescence une aumône de 2 francs lui est accordée.

Corps de métier Corporation ou confrérie	Nom Me = maître	Origine B = bourgeois	Travaux accomplis
MACONS et tailleurs de pierres (confrérie des maçons)	Me Etienne Viénot † 1610 Me Jacob Betsch Peter Aigner Me Claude Courtin † 1613 Autres : Bastien Charley, Me Barthol Courtin, Richard Macler, Corrin Rossel	Montbéliard (B. 1605) Allemand (B.) Allemand Montbéliard (B.)	Fondations, maçonnerie, dallage du chœur Fondations, maçonnerie Maçonnerie, portail, table de cène Dallage des allées
SCULPTEURS	Daniel de Marase	Huguenot réfugié	Blasons en pierre des portails
CHARPENTERS (confrérie de Saint-Joseph)	Me Laurenz Benz † 1611 Me Jacob Thomas † 1617 Me Mathiasalem Lochtblöhler Autres : Jehan Courtois, Jehan Grenillot, Pierre Rosel, Jacques Regnier	Stuttgart (B.) Vougeacourt (B. 1606) Stuttgart (B.)	Charpente, tribune Grues, charpente Pièces de charpente
MENUISIERS (confrérie de Saint-Joseph)	Me Hans Kiefler † v. 1621 Autres : Hans Pienbaum, Jehan Nege	Hesse (B. 1607)	Plafond, tribune, sièges Sièges
COUVREURS (confrérie des maçons)	Me Guillaume Boige † 1616 Cecinn Mly	Etoivans (B. 1597)	Couverture en tuiles
TUILIERS Montbéliard	Jehan Bart Conrad Hübisch Jehan Vuilleminot Guillaume Grillon	Allemand	Tuiles, chaux Tuiles
HÉRICOURT (confrérie des maçons)			
PLÂTRIERS	Hans Jacob Münster Jehan Humbert	Allemand Clerval	Blanchiment, peinture, décors en plâtre Blanchiment
PEINTRES D'ART (confrérie des merciers)	Me Henri Tourneret † 1626 Me Jehan Bolot † 1621 Barckheit Weiler Me Claude Bouvier (1575-1621)	Montbéliard (B.) Dampierre-les-Bois Allemand ? Montbéliard (B.)	Armoiries du duc, de la duchesse et de la ville Peinture de la chaire, des armoiries du prince au centre du plafond Décor les murs et le plafond
MARÉCHAUX (confrérie de Saint-Éloi)	Claude Coulerus Jean Candelie † 1616	Bart Etoivans (B. 1592)	Fourniture de fer
SERRURIERS (confrérie de Saint-Éloi)	Me Richard Jaloux Me Michel Borne	Montbéliard (B.) Montbéliard (B.)	Pompes, ferronnerie Grues...
VITRIERS	Hans Michel Walder	Allemand	Vitres
BOULIERS confrérie de Saint-Joseph	Simon Truchot	Sainte-Suzanne (B. 1563)	Voitures, civières pour le transport des pierres
CORDIERS (confrérie des cordiers)	Nicolas Lalouette		Cordage des échafaudages et de la grue

● Liste des artisans du temple Saint-Martin
Bouvard, André. L'église luthérienne Saint-Martin à Montbéliard 1601-2001. Atelier du Patrimoine, 2001

"Extraictz et coppies des quictances et acquitcz de la seconde cueillette¹⁰ pour le temple St Martin
Premier un acquit de Jacques Verner de trois cents francs monnoye forte à luy délivré par messieurs les bourgeois par ordonnance du conseil. Icelui acquit daté du 19 décembre 1604 signe J.Verner "

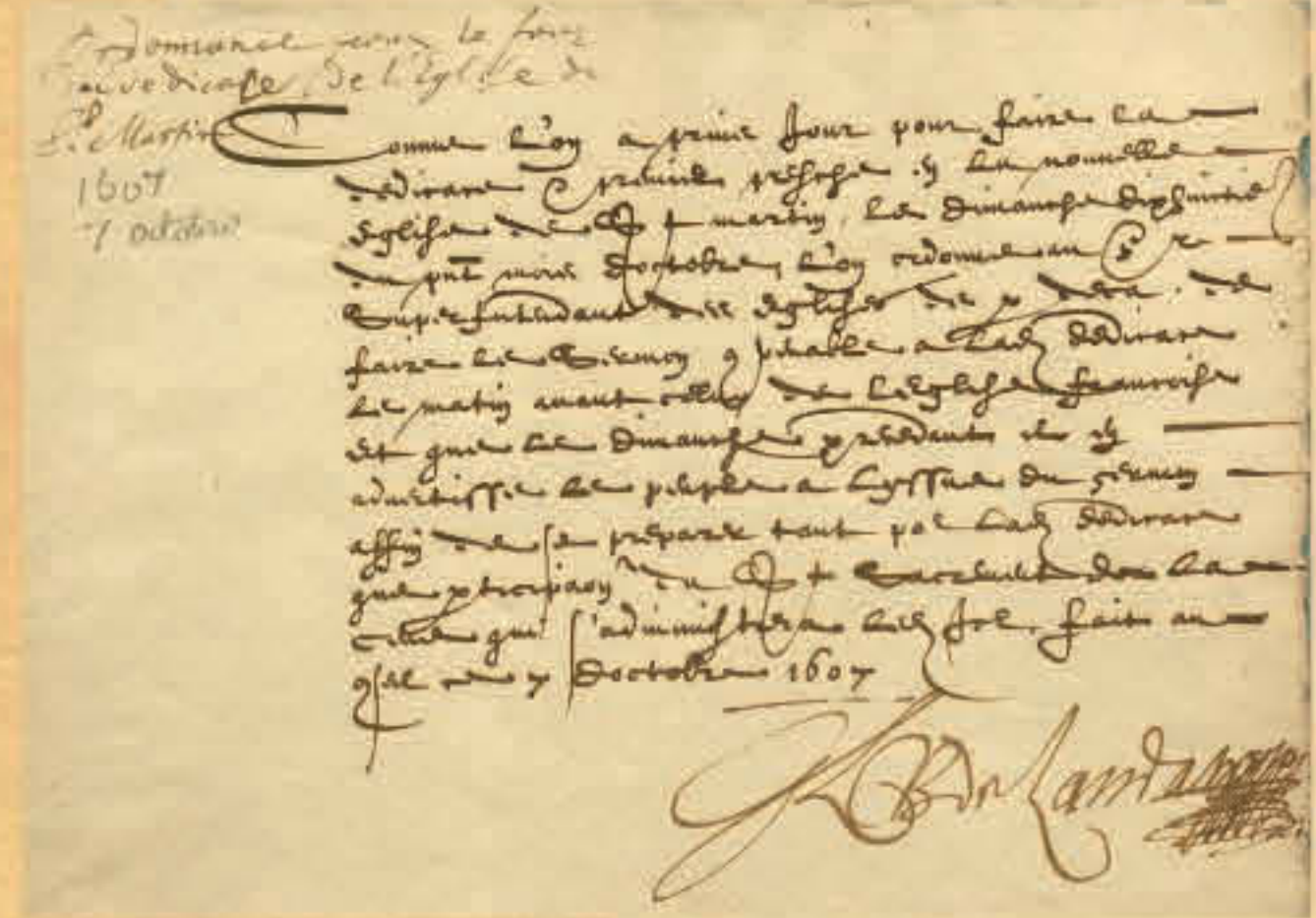


● Comptes de construction de l'église Saint-Martin par J. Verner
Archives départementales du Doubs, ECM 5019

E. La dédicace

La dédicace¹¹ a lieu le 18 octobre 1607 en l'absence du prince Frédéric. Il décède le 29 janvier 1608 sans avoir vu l'édifice achevé.

Le sermon du pasteur Samuel Cucuel est un long discours de trente pages où l'orateur retrace la vie et l'œuvre du prince Frédéric, où il oppose le dénuement des temples protestants à la " parade " et aux " ornements extérieurs " des églises catholiques.



● Ordonnance pour le jour de dédicace
Archives départementales du Doubs, EPM 73

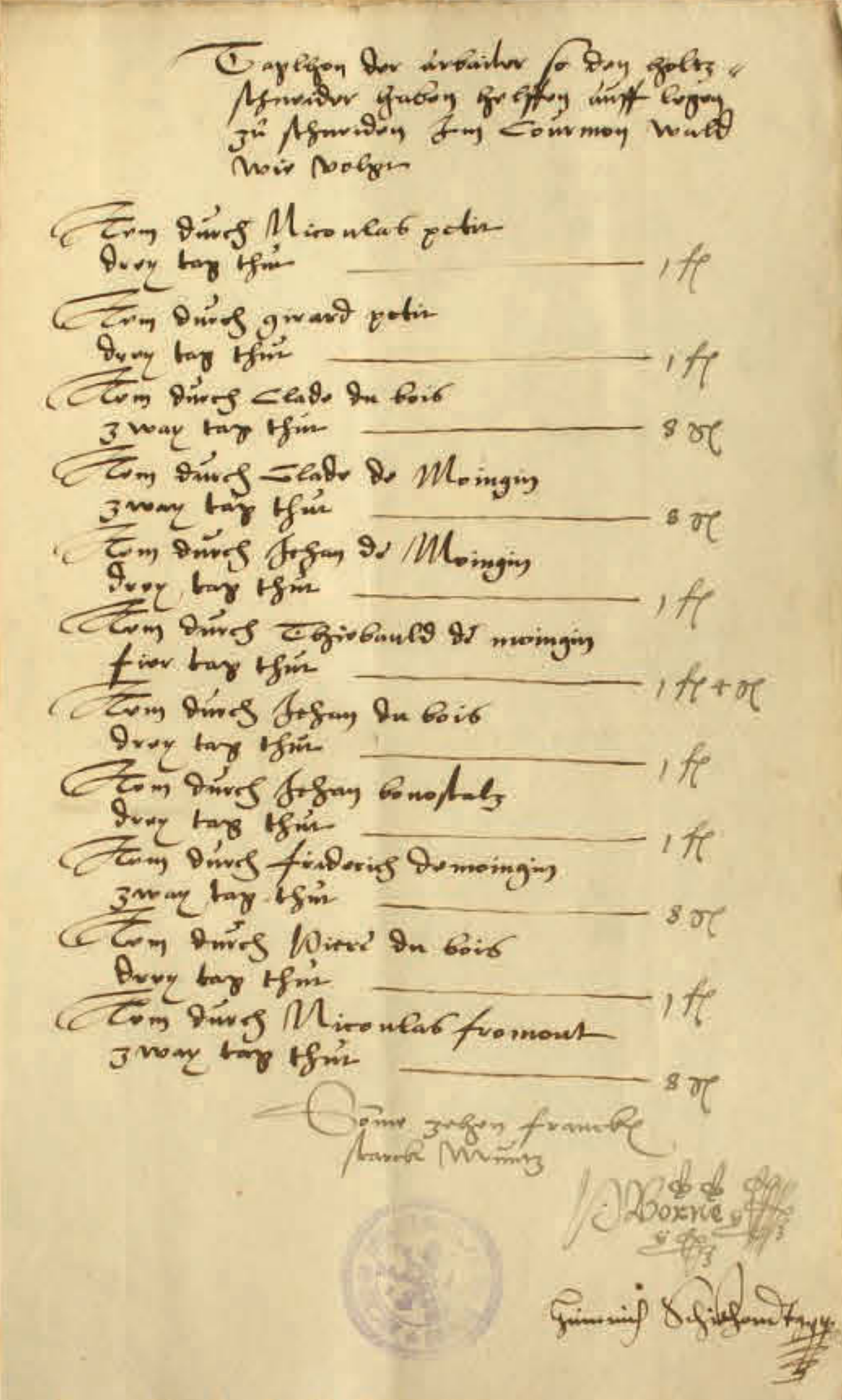
2. Les compagnons et les artisans

Ils sont, pour la plupart, originaires du Pays de Montbéliard. Mais il y a beaucoup de réfugiés qui se sont mélangés aux autochtones. Parmi les artisans il y a de nombreux Allemands. Afin d'éviter les conflits et de ménager les susceptibilités, Heinrich Schickhardt constitue des équipes mixtes comprenant un Montbéliardais et un Allemand.
Etienne Viénot travaille avec Jacob Betsch, Jacob Thomas est avec Laurenz Benz...

Ces artisans dirigent de petites entreprises de 2 à 4 ouvriers ; ce sont les meilleurs professionnels sur la place et ils participent à des travaux importants dans la cité :

- Jacques Thomas est le charpentier en titre de la Ville de Montbéliard.
- Claude Courtin est le principal entrepreneur des fortifications de la Neuveville et de la Citadelle.
- Guillaume Boige est le couvreur de la maison des Gentilshommes, de l'arsenal, de la papeterie des graviers, du Collège, du clocher de Saint-Julien...

Les travaux sont payés à la journée, à la tâche ou au forfait. Sur cette somme l'artisan n'a pas à acheter les matériaux car ceux-ci sont le plus souvent délivrés gratuitement par la Seigneurie. Seuls les peintres doivent fournir les couleurs. Les sommes payées aux artisans ne sont pas négligeables et certains artisans se sont fortement enrichis durant cette période.



● Salaires journaliers des ouvriers qui ont aidé à couper le bois dans la forêt de Courmon
Archives départementales du Doubs, ECM 5015

D. Le prix du temple

I. Les dépenses

Elles s'élèvent à 26 536 francs forts ou 76 608 journées de manœuvre ou 8 années de dépenses de la commune de Montbéliard.

Les frais de main-d'œuvre représentent 8/10^e de la dépense totale, les frais de matériaux étant à la charge du Prince.

La maçonnerie et les frais de charroi⁹ représentent une partie très importante de la dépense totale, respectivement 52,80 % et 12,20 %. Puis viennent la menuiserie (7,24 %) et la charpenterie (5,76 %) Les matériaux utilisés (fer, clous, planches, tuiles, chaux) proviennent pour la plupart des " usines " de la Principauté : forges de Bart, tuileries de Montbéliard et d'Héricourt, clouterie de Vandoncourt, four à chaux de Bart. Pour les autres fournitures, l'architecte a fait appel à des marchands montbéliardais.

2. Les recettes

Ce sont essentiellement les recettes des seigneuries d'Héricourt, de Granges, de Montbéliard, de Clerval et le grenier à sel de Montbéliard qui financent pour plus de la moitié la construction du temple. Par contre, la participation de la recette ecclésiastique est infime (4,72 %) Les autres sommes proviennent, sans aucun doute, du duché de Wurtemberg.

Le temple Saint-Martin a été presque entièrement financé par le Prince sur des crédits laïques.

Principauté de Montbéliard = 53,6 %				Duché de Wurtemberg (par l'intermédiaire de Schickhardt)	Origine non précisée
Seigneuries de Clerval, Granges, Héricourt, Montbéliard	Recette ecclésiastique (Héricourt chapitre de St Maimboeuf)	Recette des bâtiments (reversement du compte de construction de la Citadelle)	Grenier à sel de Montbéliard		
27,87 %	4,72 %	5,52 %	15,49 %	14,61 %	31,83 %



● Sermon allemand imprimé et prononcé à cette solennité
Archives départementales du Doubs, EPM 73

⁹Charroi : transport par chariot.
¹⁰Cueillette : quête, contribution volontaire qu'on fait pour quelque nécessité publique, exemple : réfection d'une église.
¹¹Dédicace : consécration d'une église au culte divin ; action de placer une église sous l'invocation d'un saint.

IV. TRAVAUX APRÈS LE DÉPART DE HEINRICH SCHICKHARDT

Heinrich Schickhardt est rappelé à Stuttgart car il est nommé architecte ducal en octobre 1608. Mais les travaux continuent durant sept ans.

Ils consistent essentiellement en la construction de nouveaux sièges pour le Prince et sa famille, la consolidation de la charpente, le percement de dix lucarnes supplémentaires, la réparation de la toiture en tuiles et la construction d'un avant-toit au-dessus de la corniche de la façade occidentale.

À l'extérieur, le temple reste inachevé. La haute tour en pierre n'a pas pu être exécutée. La construction a été arrêtée à la hauteur du cadran de l'horloge dont seul le demi-cercle inférieur a été réalisé. Il semble qu'il y ait eu des raisons financières, mais aussi techniques. Le projet concernant les quatre étages initialement prévus s'est avéré irréalisable.

Le clocher actuel, en bois, ne fut installé qu'en 1677. Ce devait être un clocher provisoire, construit après avoir sauvé le temple de la destruction demandée par les troupes de Louis XIV, entrées par surprise dans la ville en 1676. Le clocher provisoire dure toujours.

La cloche de l'arsenal de la ville, celle de l'horloge du château et trois autres petites cloches sonnaient les offices à Saint-Martin. La cloche actuelle a été fondue en 1517 pour l'abbaye de Belchamp à Voujeaucourt. Après la dissolution de l'abbaye au milieu du XVI^e siècle, elle fut transportée à Montbéliard et installée dans la tour surplombant la porte de l'horloge. Au moment de la démolition de cette porte en 1840, elle fut transférée dans le clocher du temple Saint-Martin.

De nombreux travaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ont été réalisés sur le temple Saint-Martin depuis 1726. Les principaux acteurs de ces travaux sont l'architecte Morel-Macler, l'Association des Amis de l'Orgue de Saint-Martin et les architectes des Monuments Historiques. L'édifice a été classé à l'Inventaire des monuments historiques le 1^{er} avril 1963.



Hypothèse du temple inachevé en 1607

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX TRAVAUX



Le temple avant nettoyage et restauration des façades
Photothèque Archives municipales de Montbéliard



Juillet 1991 : Nettoyage des façades
Photothèque Archives municipales de Montbéliard, 1 Fi 2522, 1 Fi 2523



Le temple après nettoyage et restauration des façades
Photothèque Archives municipales de Montbéliard, 1 Fi 2946



Escalier à vis de Schickhardt, reconstitué menant au grenier achevé en 1991



1993-1994 : changement des pierres de taille endommagées par le temps
Photothèque Archives municipales de Montbéliard, 1 Fi 2487, 1 Fi 2544

1656	Réparation des fenêtres
1677	Construction du clocher provisoire en bois
1683	Construction de la galerie méridionale
1684	Réfection de la toiture
1690	Pose d'une nouvelle horloge sonnant les heures et les quarts d'heures
1726-1727	Réparation du clocher
1736-1739	Réfection de la toiture, installation d'une nouvelle horloge par Jean Reichardt
1741-1742	Restauration de la salle de culte, peinture, pose de fenêtres et de portes neuves par les menuisiers J. Gros et Jean Friedrich Mégnin
1747-1748	Refonte de la petite cloche par J.F Coisement, fondeur à Pfaffans
1755-1756	Installation de l'orgue par Jean-Louis Perny de Huningue (Alsace). Celui-ci le répare en 1777 et 1784
1756	Travaux de couverture
1778	Réparation des fenêtres, du clocher et pose d'un nouveau cadran sur la face ouest
1782	Projet de restauration de l'intérieur par l'inspecteur des bâtiments Morel
1793	Réparation de la flèche du clocher, réquisition d'une des cloches, suppression des armoiries
1827-1845	Réorganisation et restauration de la salle de culte par l'architecte Morel-Macler, achèvement de la sacristie et des boiseries du chœur (1830-1833), construction d'une nouvelle chaire placée derrière l'autel (1842), dallage du chœur et des allées (1845)
1843-1844	Restauration complète de l'orgue par Joseph Callinet de Rouffach
1854	Installation des tambours des trois entrées
1873-1874	Restauration de la corniche détruite par la gelée côté est et autres travaux
1894	Pose d'une boiserie en sapin au-dessus des boiseries existantes le long des côtés nord et sud
1895	Réfection des peintures de la salle
1914-1918	Le temple Saint-Martin sert de magasin à farine. Le culte est célébré au temple Saint-Georges
1920-1921	Importants travaux de réfection : couverture, installation de l'électricité, d'une sonnerie électrique, peinture de la salle
1953	Réfection de la toiture
1961	Restauration des peintures de la salle
1963	Le temple Saint-Martin est classé monument historique
1966-1968	Réparation de l'orgue
1977	L'orgue est classé monument historique
1985-1990	- Restauration de l'orgue par l'atelier du facteur Alain Sals, les grandes tourelles ont retrouvé leurs proportions d'origine et la polychromie d'origine a été reconstituée par le peintre bisontin Roland Nonotte. - Restauration de la tribune - Reconstitution de l'escalier à vis primitif
1991	Nettoyage des façades
1993-1994	Restauration des façades (changement des pierres de taille endommagées par le temps, des encadrements de fenêtres et des chéneaux en cuivre)
2004	Importants travaux de réfection : chauffage, peinture de la salle, agencement des sièges, suppression des boiseries



2004 : Installation du chauffage, dépose des boiseries
Photothèque Archives municipales de Montbéliard



L'orgue avant, pendant et après restauration
Photothèque Archives municipales de Montbéliard, 1 Fi 2930, 1 Fi 2933, 1 Fi 2935



Cette exposition a été réalisée d'après le livre de André Bouvard : L'église luthérienne Saint-Martin à Montbéliard 1601-2001. Edition Atelier du Patrimoine, 2001.

Bibliographie

- Carte de la Principauté de Montbéliard et des seigneuries d'Alsace et de Bourgogne, Heinrich Schickhardt, 1616. Société d'Émulation de Montbéliard, 1997. ISBN 2-9511006-0-4
- Direction régionale des affaires culturelles. Inventaire topographique de la ville de Montbéliard. Service régional de l'inventaire général, [s.d.].
- Babey, M ; Pigallet, Maurice. Comté de Montbéliard : inventaire sommaire (E "Principauté" 1-1173) et répertoire des fonds de Montbéliard (supplément)(E "Comté" 1-2645). Archives départementales du Doubs, 1984. ISBN 2.86025.002.6
- Bouvard, André. L'église luthérienne Saint-Martin à Montbéliard 1601-2001. Edition Atelier du Patrimoine, 2001. ISBN 2-95 15283-1-0
- Bouvard, André. La construction du temple Saint-Martin à Montbéliard. Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard, fasc. 109, 1986.
- Mauveaux, Julien . Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1793 suivi de l'inventaire sommaire des archives hospitalières. Ville de Montbéliard, 1910.
- Spach, L. Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 : Bas-Rhin. [s. n.]. 1867.
- Voisin, Jean-Claude ; Bouvard, André. Atlas historique des villes de France : Montbéliard. CNRS éditions, 1994.
- Fondation Pasteur Eugène Bersier ; Société de l'Histoire du Protestantisme Français. Site internet : www.museeprotestant.org

Crédits photographiques

André Aubert, Denis Bretey, Ville de Montbéliard
Bibliothèque nationale de France
Isabelle de Rouville, Société de l'Histoire du Protestantisme Français